

Chedli Taieb – L2 Histoire

Léa Leclercq – L2 Histoire

Laure Chardon – L2 Histoire

Arnold Christophe – L2 Biologie

DOSSIER ZETETIQUE : Groupe 5
L'existence de Jésus de Nazareth est-elle plausible ?

Introduction : «Le christianisme, au tout début, n'était pas une idéologie officielle. On ne sait presque rien de son fondateur supposé, Jésus de Nazareth, et l'on ne dispose d'aucune preuve irréfutable permettant d'établir s'il s'agit bien d'un personnage historique et non d'un mythe », nous indique Chris Harman, dans *Une histoire populaire de l'humanité*, 2011. Ce questionnement au sujet de l'historicité de Jésus n'est pas un fait nouveau, puisque le tabou l'entourant commençait à perdre de la vitesse à partir du XIXe siècle. Comme nous le confirme notre intervenant extérieur, Stéphane Gal, Enseignant-chercheur et Maître de Conférences HDR en Histoire moderne à l'université de Grenoble, c'est au XIXe siècle, que la science prend une place de plus en plus importante dans tous les domaines, notamment au sein de la religion. Ernest Renan écrit une *Vie de Jésus*, en 1863, et créa une vive polémique car il essayait de remettre les choses dans leur contexte, et de présenter Jésus comme un homme normal. Nous avons choisi Stéphane Gal comme intervenant car ses domaines d'études et de recherche se basent beaucoup sur les sociétés et les religions.

Ce n'est que récemment que des historiens-chercheurs, ou même des amateurs, osent mettre en lumière certaines contradictions, ou incohérences historiques afin de démontrer que l'existence de Jésus de Nazareth n'est peut-être pas aussi certaine que l'on veut nous faire croire. Car, aujourd'hui, dans notre société, il est communément admis que Jésus eut une existence historique, mais lorsque l'on se penche véritablement sur son histoire, on se rend compte que l'on n'en connaît que peu de chose. La question que l'on peut donc se poser légitimement est : Est-ce que Jésus de Nazareth a vraiment existé ? Et si oui, qui était donc véritablement cet homme ?

Bien entendu, aucune réponse à l'heure actuelle ne peut être émise, mais nous pouvons étudier les différentes sources, influences, arguments pour y voir plus clair sur ce Jésus, et proposer des éléments de réponses.

Notre étude se basera sur différentes sources, religieuses ou non, le but n'étant pas de critiquer, ni de renier la religion, puisque chacun est libre de croire en ce qu'il veut, mais plutôt d'aborder ces écrits sous un angle objectif, les remettant dans leurs contextes, pour ainsi présenter une étude sérieuse sur Jésus.

Même à travers les évangiles, il faut admettre que l'on sait peu de chose sur ce Jésus, si ce n'est qu'il était juif. Puisque, Jésus, comme Socrate avant lui, n'a jamais rien écrit. Il est seulement indiqué dans les évangiles, que l'unique fois où il écrit quelque chose, ce serait sur le sable.

Nous allons d'abord aborder les différentes sources proposées sur son histoire ; elles sont multiples, nous commencerons par les chrétiennes. Ces sources chrétiennes, avant d'être transmises par papier, étaient transmises par une tradition orale. Puis, progressivement, à partir du Ier siècle, ces sources orales seront traduites à l'écrit, entre soixante et quatre-vingts ans après la mort supposée de Jésus.

Mais ce n'est qu'à partir du IVe siècle, que seuls quatre évangiles vont être conservés, ces derniers étant jugés conformes au canon. En effet, beaucoup d'écrits furent détruits, reniés, car considérés comme hérétiques, et donc, opposés à la religion chrétienne. Ainsi, on compte deux catégories d'évangiles. Les premiers, les officiels sont ce qu'on appelle des synoptiques, quant à la deuxième catégorie, il s'agit des apocryphes, qui furent exclus. Ces derniers furent retirés de la publication car ils présentaient un Jésus qui aurait pu nuire plus au moins à l'image que voulait donner l'Église à Jésus. En effet, certains de ces évangiles apocryphes, racontaient des histoires assez cocasses, comme l'histoire que Jésus soufflait sur des morsures de serpent pour les guérir, ou bien qu'il ait tué des oiseaux pour pouvoir les ressusciter ensuite.

Parmi ces évangiles apocryphes, nous avons la protévangile de Jacques, le frère supposé de Jésus, mais aussi celui de Marie-Madeleine, ancienne prostituée repentie auprès de Jésus, et celui du tristement célèbre Judas. Tous étaient accusés d'être trop marqués par d'autres influences religieuses, gnostiques ou manichéennes. C'est pourquoi, l'Église fit le choix de n'en garder que quatre officiels. C'est ainsi que ces quatre évangiles canoniques sont devenus les sources principales d'informations sur Jésus, sa vie et sa doctrine. Malheureusement pour nous, ces évangiles ne sont pas absolument pas des sources historiques, puisqu'ils n'ont pas été écrits dans un esprit scientifique, et se rapportent bien plus à de l'histoire théologique, c'est-à-dire, raconter la vie d'un homme avec un regard particulier : c'est celui de la foi, et non de la raison. De plus, la grille de lecture de la vie de Jésus, par les évangiles présente un décalage contextuel entre la période où Jésus vécut et la période où les évangiles furent écrits. En effet, les textes font l'écho d'un Jésus au charisme extraordinaire, presque avec un visage d'orateur, alors qu'en fait, il

apparaît clairement que les évangélistes relisent l'histoire de cet homme pour répondre aux besoins qui sont ceux de leurs temps. Car l'époque des premiers évangiles est aussi l'époque de l'enseignement des premières communautés chrétiennes qui sont persécutées et doivent donc vivre cachées. Ainsi, montrer Jésus sous cet angle sert à galvaniser les foules et donner confiance à cette communauté persécutée au début de sa vie. Il apparaît très vite que le contexte politique de l'époque est un véritable enjeu dans la compréhension de l'histoire de cet homme. Puisque toute son histoire tourne autour de la rébellion contre l'occupation romaine. Jésus semble donc être l'homme arrivé pile au bon moment car il se présente dans un contexte politique tendu et donc propice à la naissance d'une religion, le christianisme. Il s'illustre comme un personnage essentiel pour l'équilibre, il est le « maître » d'une nouvelle révolution, du renouveau. D'ailleurs, nous savons qu'aujourd'hui, les idées de Jésus étaient innovantes pour l'époque, appuyant sur l'égalité, l'aide pour les pauvres, et même la place de la femme dans une certaine mesure. Dans la Bible, on nous présente Jésus comme un être exceptionnel, mais aujourd'hui, il est sûr qu'il ne fut pas le seul à penser de cette façon, le contexte politique dans lequel son discours prit racine joua énormément. On peut dire, d'après les évangiles, que cet homme était en fait au bon endroit au bon moment et répondait à certaines attentes de ses contemporains juifs... Mais il n'est pas pour autant le messie libérateur, car le royaume de Jésus est globalement décevant pour les juifs, ces derniers n'attendaient pas ça et espéraient plus.

Une chose, au sein des ces évangiles, comme nous l'apprend notre intervenant extérieur Stéphane Gal, montre la présence d'éléments qui tendent à la faveur d'une existence plausible de Jésus, puisque premièrement, l'histoire racontée n'est pas valorisante pour l'homme. En effet, la vie de Jésus se solde par un échec, c'est véritablement l'histoire d'un personnage qui échoue, traité comme un criminel, humilié au plus haut point par le supplice de la croix. Pour l'époque, cela semble peu logique et les historiens peinent à croire que les auteurs auraient voulu mettre en valeur une histoire non valorisante de leur héros. En somme, l'idée que les auteurs des évangiles aient inventé une telle histoire de toute pièce paraît peu probable. Pour ce qui est des contradictions et erreurs au sein de ces textes religieux, nous y reviendrons plus tard.

Nous allons maintenant regarder les sources romaines, par des historiens romains qui ont parlé de ce qu'ils entendaient, ainsi que des événements de leurs temps. Nous avons, par exemple Tacite, Suétone, Pline le Jeune, qui ont tous évoqué les chrétiens dans leurs œuvres, parlant d'ailleurs davantage de la communauté chrétienne, plutôt que celui qu'ils nomment Christus (Christus étant le dérivé en latin de Christos). Par exemple, nous avons un texte de Tacite, daté aux alentours de l'an 100, qui ne mentionne pas Jésus par son nom, mais utilise simplement le terme grec Christos. Sauf que ce terme, à l'époque de ses écrits, était donné à absolument tous les messies proclamés, ce que Jésus était certes, mais il n'était pas le seul à l'être. Donc on peut considérer que les écrits où l'on parle d'un certain Christos en grec ou Christus en latin, posent quelques problèmes, puisqu'on ne peut pas affirmer à cent pour cent qu'il s'agit bien du Christos qui nous intéresse.

On note également la présence de sources juives, tel que Flavius Joseph, un pharisien, désireux de faire connaître le monde juif aux romains. Dans ses textes rabbiniques, il évoque l'exécution d'un certain Jacques, frère d'un Jésus : « Anan convoqua une assemblée de juges et fit amener le nommé Jacques, frère de Jésus dit le Christ, et quelques autres, les accusa d'avoir transgressé la Loi et les livra à la lapidation. » Flavius Joseph écrit également *La guerre des Juifs*, mais certains passages sont controversés, car il est accusé de différentes choses, d'abord que ses textes auraient été retouchés peut-être par des mains chrétiennes, ou encore que ses écrits ne servaient que de propagande pour les romains. On peut citer l'écrivain satirique Lucien de Samosate, au II^{ème} siècle de notre ère, qui ferait une allusion au supplice de Jésus, sans toutefois l'appeler par son nom, dans *La Mort de Pérégrinos* : « celui que l'on avait adoré en Palestine et qui subit là-bas le supplice de la croix, coupable, aux yeux de ses semblables, d'avoir inventé de nouveaux mystères pour l'humanité. »

1

1 Ces informations quant aux différentes sources sur la vie de Jésus, elles nous ont été transmises durant le cours magistral intitulé « *Comprendre le Christianisme* », enseigné par le professeur Stéphane Gale à l'université de Grenoble, au département Histoire.

Les citations des auteurs Flavius Joseph, Lucien Samosate, nous viennent du site <http://www.scienceetfoi.com/>

Nous avons également le Talmud, un des textes fondamentaux du judaïsme rabbinique, et aussi à l'origine de sa Halakha, qui signifie la « Loi ». C'est en fait une sorte de recueil de discussion en commentaire, sur la Torah et le judaïsme, Jésus est évoqué ainsi que sa condamnation. Le Talmud est à priori hostile à Jésus, ici on ne peut donc pas parler de textes partisans, et ce dernier ne remet pas en cause la réalité historique de Jésus. Il avance que Jésus était cependant un transgresseur de la loi, pratiquant la magie, et serait un usurpateur, avançant que les guérisons faites par ses disciplines seraient en fait de sa main. Le Talmud se place donc sur une réelle historicité de Jésus. Mais cela reste tout de même peu convaincant, car très influencé par le contexte politique. Ces dernières sources religieuses apparaissent donc assez floues, et peu convaincantes.

Ainsi, malgré la diversité de ces « sources », on ne sait toujours pas grand chose de la vie de Jésus, et de plus, au sein des évangiles, on note la présence de nombreuses contradictions que nous allons étudier.

Commençons par la naissance de Jésus, c'est un événement de sa vie uniquement décrit et informé au sein du Nouveau-Testament, nous n'avons pas d'autre choix que de nous en servir comme base de notre réflexion. À première vue, les évangélistes Matthieu et Luc semblent être sur la même voie, il n'en est rien. Pour Mathieu, Jésus serait né « au temps du roi Hérode » et qu'à cause du « massacre des innocents » organisé par Hérode Le Grand (non prouvé historiquement) Joseph et Marie auraient fuit avec Jésus en Égypte tandis que pour Luc, Marie conçoit Jésus six mois après sa cousine qui, elle, conçoit « aux jours Hérode, roi de Judée ». Ainsi, les deux hommes placent donc la naissance de Jésus au plus tard en 4 avant notre ère, puisqu'il est communément admis qu'Hérode le Grand soit mort à cette date. Mais Luc, se contredit très vite, puisqu'il précise que Jésus vient au monde pendant « le premier recensement de Quirinius » (gouverneur de Syrie). Nous avons ici de la chance car ce premier recensement et sa date sont connus des historiens ; il fut ordonné par Rome pour fixer les taxes directes en Judée, mais pas en 4 avant notre ère comme sous-entendu dans les évangiles, mais en 6 après notre ère. Si on compte, cela fait quand même 10 ans d'écart avec la datation précédente. De plus, dans le Nouveau Testament, les supposés évangélistes, nous informent que le lieu de sa naissance se situe à Bethléem, une province romaine de Judée, il est rajouté que la famille de Jésus s'y serait rendue durant ce fameux recensement. Or, encore une fois, les historiens sont formels : lorsqu'un recensement avait lieu, il n'est indiqué nulle part que les personnes devaient quitter leur lieu de résidence.

Bien qu'on lui attribue une naissance au tout début de l'an I, force est de constater qu'il serait plutôt né entre - 8 et + 6, et serait mort dans la trentaine, au plus tard 35 ans. D'après les évangiles et seulement les évangiles, il serait le fils d'une certaine Marie et d'un certain Joseph, des prénoms tout à fait communs pour l'époque. En effet, Joseph, de Joshua signifie Dieu sauve, nommé comme les enfants d'Israël. Jésus aurait donc vécu comme un juif normal, ordinaire, jusque vers ses 30 ans. Car sa vie aurait prit un nouveau tournant, passant d'une vie anonyme à une vie publique. Il serait, en effet, devenu rabbin, puis rabbin thaumaturge, ce qui veut dire qu'il accomplit des guérisons, suivi par une poignée de disciples, douze selon les évangiles. Cette vie publique prend fin quand il est arrêté par les romains, car au sein du temple de Jérusalem, Jésus a provoqué le scandale en chassant les marchands du temple, et aurait tenu des propos scandaleux. Jésus appelle Dieu père, voire Abba (signifie papa). Toujours d'après les évangiles, il serait arrêté par le Sanhédrin, information réfutable car le grand prêtre ne disposait pas du « droit du glaive » c'est-à-dire du droit d'arrêter des personnes en dehors du Temple or Jésus d'après les évangiles a été arrêté au mont des Oliviers, Jésus a donc forcément été arrêté par des soldats romains, qui déférèrent Jésus devant Ponce Pilate en Judée entre 26 – 36 dans un contexte de Pâque Juive. Il s'agit s'agit d'un moment très important au sein du Judaïsme. Commençons par un peu d'étymologie. Le mot pâque prend ses racines de l'hébreu Pessah, qui signifie passage, ce qui symbolise donc le passage des hébreux à la liberté. A ne pas confondre avec la Pâques chrétienne, qui prend donc un « s », pour les chrétiens, il s'agit du passage de Jésus de la mort à la vie. Mais revenons à cette pâques juive et son importance. Cette dernière célèbre donc un événement central, majeur, dans l'histoire et la foi d'Israël. Cet événement s'appelle l'Exode, c'est-à-dire, l'histoire de la fuite de l'Égypte par les Hébreux, esclaves du Pharaon. Les juifs commémorent donc le passage de la captivité à la liberté, mais surtout de la délivrance donnée par Dieu, et comme il l'avait promis par Moïse. On présente ainsi Dieu comme un libérateur, un sauveur et on sanctifie Moïse. Cette fête est accompagnée de rite, dont le le premier soir de

la Pâque juive, au cours d'un repas, chaque famille est censée revivre ce que leurs ancêtres ont vécu. Les juifs partagent donc le pain en deux en récitant : « Voici le pain que nos ancêtres ont mangé en Égypte. Quiconque a faim, qu'il vienne manger, et célébrer la Pâque avec nous... ». C'est ici qu'a lieu le sacrifice de l'agneau, car au cours du repas, ce dernier est immolé. On récupère ainsi le sang versé, afin de marquer les portes des maisons des Israélites pour les protéger de la mort.. Cet épisode sacrificiel fait également référence au passé du peuple hébreu, alors encore en captivité en Égypte. Lorsque Moïse vint pour les libérer, il leur demanda de verser du sang d'agneaux sur les portes pour protéger les premiers-nés Israélites. On voit ainsi que la pâque juive unit un rituel pastoral avec l'agneau mais aussi un rituel agricole avec le pain. Pour en revenir à Jésus, juste avant son arrestation, Jésus, puisque juif, a lui aussi partagé avec ses apôtres le pain et le vin. Mais, il a véritablement donné un tout autre sens à ce rituel, car d'après les apôtres, il aurait dit : « Prenez et mangez-en tous : ceci est mon corps livré pour vous. » Il aurait ensuite tendu sa coupe de vin, et aurait rajouté : « Prenez et buvez-en tous car ceci est la coupe de mon sang, le sang de l'alliance nouvelle... » (ici, l'alliance est celle de Dieu et de tous les hommes). Ensuite, l'histoire est connue, Jésus est arrêté, crucifié, meurt et revit. Les chrétiens ont reconnu dans la mort et la résurrection de Jésus l'accomplissement de ce que préfigurait la sortie d'Égypte : la libération du mal et de la mort, l'appel à la liberté et l'entrée dans la vie voulue et donnée par Dieu.

Cette pâque est très importante chez les juifs, car elle représente l'alliance entre Dieu et les hébreux, de cette main tendue de la part de Dieu vers ce peuple choisi. Cela célèbre donc la fidélité de Dieu à l'alliance passée avec son peuple. En plus de libérer son peuple, Dieu leur offre une « terre promise », appelée de terre de Canaan, où « coule le lait et le miel ». En fait, si cette fête est si importante, c'est parce que cet épisode est un moment fondateur de la nation juive. On peut donc comprendre, assez facilement, pourquoi le fait que Jésus profane le temple, et vulgairise Dieu en le présentant comme son intime, soit très choquant pour les juifs, et surtout durant cette période de fête religieuse. Il apparaît clairement que Jésus n'aurait tout simplement pas pu choisi pire moment pour agir comme cela. De plus, pour certains juifs, Jésus apparaissait comme le nouveau Moïse, il a véritablement déçu les espoirs messianiques.

Revenons tout de même aux querelles de dates. Ces dernières nous viennent encore des évangiles, et non des sources de cette époque. Mais comme l'indique Stéphane Gal, ce n'est pas très étonnant qu'aucun acte judiciaire (mise en procès, condamnation à mort) sur Jésus ne nous soit revenu, ce genre de sources ne nous reviennent pas souvent. Et même après, il n'est pas forcément invraisemblable que les auteurs romains n'aient pas écrit grand chose sur lui.

Car si on se penche sur cela, on se rend compte que pour l'histoire romaine du Ier siècle de notre ère, Jésus était plutôt insignifiant : d'abord il a agi dans une zone éloignée de Rome, présenté comme une sorte de prédicateur, faiseur de miracles, et exécuté sur les ordres d'un petit gouverneur sans grande importance pour Rome. Si on s'intéresse aux écrits « journalistiques » du Ier siècle, ces derniers étaient plus tournés vers des événements politiques majeurs, par exemple, s'ils parlaient d'événements religieux, il fallait pour cela, qu'il y ait des répercussions nationales, voire internationales les plus importantes étaient mentionnés. De plus, bien que Jésus parût combattre l'occupation Romaine, il s'est finalement surtout opposé et a scandalisé les religieux juifs, plutôt que d'affronter les romains. En tout cas, d'après les évangiles, il fut condamné à mort et crucifié, pour avoir troublé l'ordre public. On sait cela, car les évangiles nous disent qu'on a affiché un tableau sur sa croix, le présentant comme le roi des juifs : INRI = *Iesus Nazarenus, Rex Iudaeorum*, inscrit en 3 langues, grec, latin et araméens.

À cette époque, notamment à Rome, on crucifiait beaucoup, on pouvait par exemple voir des rangées de croix. Ce n'est que sous Constantin, en 320, qu'on abolit ce supplice. Là encore, comme nous le souligne Stéphane Gal, il paraît peu vraisemblable que les auteurs des évangiles aient inventé de toute pièce cette histoire de crucifixion, sachant que c'était une véritable humiliation (contrairement aux images dans les églises, Jésus était nu sur cette croix), il est plus probable qu'ils aient modifié l'histoire de sa crucifixion dans le but d'enjoliver la chose, car au sein des évangiles où ils décrivent que Jésus ait du porter sa croix entière alors qu'en réalité lors de ce supplice le condamné devait porter uniquement la madrier transversal de sa croix, dit patibulum. Mais c'est aussi une humiliation religieuse, car chez les juifs, mourir sur la croix est signe d'une malédiction, une horreur païenne. ²

² Sources sur la Pâque juive + la crucifixion :

Cours intitulé « comprendre le christianisme », enseigné par Stéphane Gal, enseignant chercheur à l'université de Grenoble

Mais cette histoire nous paraît vite assez étrange, bien Jésus, aurait certes profané le temple de Jérusalem et tenu quelques propos offensants pour l'époque, ça n'était sûrement pas le seul homme à l'avoir fait, de plus, pour de tels actes, jamais à Jérusalem, cela a donné lieu à l'élévation d'un tombeau ; les hommes « illuminés » comme lui, étaient, le plus souvent jetées dans de simples fosses communes, mais d'après la Bible, Jésus aurait eu droit à un tombeau... beaucoup se servent de cet argument pour réfuter l'existence de Jésus, en disant, pourquoi cette exception ? Cela nous ait expliqué dans les évangiles. Jésus n'était pas censé rester dans ce tombeau, en effet, c'était la veille de shabbat et de la Pâque juive, et dans ce contexte, on l'a simplement mis dans ce tombeau en attendant, il s'agit, d'après les évangiles, d'un pur hasard.

Quant à la date de sa mort, les historiens la placent en majorité durant la fête juive, la Pâque, à Jérusalem, entre l'an 30 et l'an 33. Ici, les historiens ne convergent pas trop des évangiles, qui eux, la placent sous l'administration du Romain Ponce Pilate, qui fut préfet de Judée entre 26 et 36.

On ne peut d'ailleurs pas parler des conditions de la mort de Jésus, sans évoquer le fameux « Saint Suaire », ce linceul, qui d'après le Nouveau Testament, aurait servi à envelopper le corps de Jésus après sa mort (ce qui était conforme au mode de sépulture en usage chez les Juifs, puisque Jésus est bien né et mort juif). Le Suaire a été très fréquemment déplacé, initialement par crainte des mercenaires des Grandes Compagnies. Passé en premier lieu par Lirey, Saint-Hippolyte puis par Liège, Genève, Annecy, Paris, Bourg-en-Bresse ou encore Nice, le linceul effectue par la suite des voyages réguliers entre Chambéry et le Piémont où il est aujourd'hui conservé. C'est un sujet hautement controversé tant la papauté n'a jamais hésité à encourager la dévotion et la vénération, de ce que Pie XII appela le « saint Linceul ». En 1988, le Vatican donne son accord pour procéder à une expertise sur le tissu.

Le résultat, d'après la datation au Carbone 14, est que ce linceul daterait en fait du Moyen Age, on estime ainsi sa création au XIIIe ou XIVe siècle seulement. Bien trop jeune pour avoir vraiment enveloppé Jésus. De plus il est aujourd'hui facile de le refaire, comme nous l'avons vu dans le reportage Arnaques, en 1999, diffusé sur Canal D, une chaîne canadienne. On y voit Henri Broch fondateur du laboratoire de Zététique et de l'enseignement de Zététique, avec l'aide de matériaux adéquats, tels que de la colle d'os, des pigments adaptés, un relief et un tissu, Henri Broch parvient à reproduire un Saint Suaire en quelques minutes. Aujourd'hui, le suaire n'est considéré qu'en tant que « vénérable icône du Christ » selon le cardinal Ballestrero qui rendit publics les résultats de l'expertise, laissant les « sindonologues » fantasmer sur une existence du suaire antérieure à l'époque médiévale comme le prouve l'expertise.

Quant aux écrits sacrés, on remarque un effet « boule de neige » ainsi que des rajouts au fur et à mesure des années et siècles. Ce phénomène peut s'expliquer et même se nommer, car il s'agit de la thèse séculariste. Cette dernière avance comme idée que le Jésus décrit dans la Bible, est censé ressembler au Jésus ayant existé au Ier siècle, mais avec des détails, des éléments de sa vie, plus ou moins légendaires, qui auraient été ajoutés selon la vision des auteurs. Il s'agit de la thèse prédominante aujourd'hui dans notre société, c'est d'ailleurs ce qui est enseigné dans les programmes scolaires.

Mais cette thèse peut tout de même être fragile, puisque les textes sacrés évoquant Jésus furent écrits après sa mort, les auteurs ne l'ayant donc jamais rencontré, ils ont en fait entendu des récits de ses miracles, par une telle personne, qui l'avait entendu d'une autre, etc... Jusqu'à aboutir à de nouveaux récits. Pour illustrer ce phénomène, nous pouvons citer Michel Onfray, philosophe, pour lui, Jésus serait « un personnage plus conceptuel que véritable ». C'est-à-dire qu'il serait devenu réel au fil des récits. Malgré cette explication, on note tout de même un paradoxe assez amusant, puisqu'on remarque que plus le temps qui sépare les écrivains de Jésus est conséquent, plus son histoire se précise. Cela semble totalement paradoxal et incohérent, selon toute logique, ce devrait être l'inverse ?

3

Mais aujourd'hui, plus personne ne semble douter de l'existence de Jésus. Comme si, il était impossible qu'il n'ait pas existé. Pourtant, « la non-impossibilité n'est pas un argument d'existence » ; il faut convenir qu'il est plus facile de dire, qu'il n'est pas impossible que Jésus ait existé, plutôt que chercher, trouver les preuves de son existence. Pour une partie des croyants, les textes sacrés sont réconfortants, et suffisent en tant que référence et source. Certains de ces croyants, les plus « fervents », c'est à dire les catholiques conservateurs et intégristes, portent une thèse appelée traditionaliste qui avance que tout ce qui est enseigné, dit au sein des Évangiles est absolument authentique. Ils abordent ces récits en tant que sources et documents historiques. Seulement, ici, ce genre de raisonnement ne peut absolument rien prouver et ne répond à aucun raisonnement scientifique. Pour débattre sur l'historicité de Jésus, l'origine de l'information est fondamentale. Nous pouvons bien sur, et nous devons nous servir des évangiles comme un élément de réflexion, mais non pas en tant que source historique authentique.

Mais à ce stade, on se rend vite compte que si on fait des recherches sur l'existence de Jésus, nous n'avons pas grand chose d'authentiquement vrai, avec source à l'appui. Bien que beaucoup de récits s'accordent, se ressemblent, et racontent les mêmes épisodes sous un angle de sensibilité différent, nous ne pouvons pas pour autant offrir une preuve tangible, scientifique, irréfutable, sur l'existence physique de Jésus de Nazareth. Si on part dans un raisonnement scientifique, deux théories s'offrent à nous : soit nous ne sommes pas prêts pour l'instant de comprendre et de démontrer que Jésus ait réellement existé. Soit qu'il n'a jamais existé, puisque personne n'en a apporté la preuve formelle. Dans les deux, ces théories ne sont pas bloquées, c'est-à-dire qu'elles peuvent changer, évoluer, quand on apportera de nouvelles preuves... ou pas.

Mais que disent les historiens, archéologues, spécialistes, zététiciens... Quels arguments pouvons-nous avancer, grâce à eux, qui tentent d'affirmer ou d'infirmer l'existence physique de Jésus de Nazareth ?

Nous pouvons évoquer la thèse mythiste, le premier à la défendre, c'est Paul Eric Blanrue, zététicien, qui aujourd'hui est très controversé, à cause de ses propos négationnistes. Cette thèse, portée par énormément de gens à travers le monde, consiste à avancer l'idée que Jésus n'est pas un personnage historique, mais inventée de toute pièce ; un personnage mythologique en somme. Mais ici, nous reprendrons les propos, plus nuancés, de Jean Michel Abrassart, dans son podcast n°303, transmit sur le site <http://www.scepticisme-scientifique.com/>. [Pour ce zététicien, diplômé en psychologie et agrégé en philosophie qui s'est questionné sur la thèse mythiste](#), il existe un « problème de consensus des experts qui serait à la faveur d'un Jésus historique ». Ce consensus vient de différents facteurs. Premièrement les personnes travaillant sur la Bible, ou sur l'historicité de Jésus, sont le plus souvent des croyants, pas toujours, mais ils représentent une majorité. Cela reste logique, puisqu'on préfère traiter un sujet qui nous plaît, cela dit, ça reste un fait sociologique à prendre en compte dans notre analyse. Abrassart ajoute, qu'il existe, UN argument fondamental pour qu'on ait eu un Jésus historique : cela explique au mieux la naissance et la propagation de la religion chrétienne. C'est aussi l'explication la plus simple dans le sens du rasoir d'Occam : il faut bien qu'une personne, quelqu'un, ait été là-bas, à un moment précis, pour créer tout ça. Maintenant que l'on part sur cette base, nous explique Abrassart, le vrai questionnement des spécialistes et historiens d'aujourd'hui, c'est de se demander, qui était cette personne ?

Mais on remarque un défaut classique chez les théologiens, c'est qu'ils projettent sur Jésus ce qu'ils aimeraient que Jésus soit. Classique. Ainsi, on a Jésus comme un grand philosophe, un révolutionnaire qui se battait pour les pauvres ou alors comme un guérisseur. Il faut bien sûr rester sceptique face à de telles affirmations, qui n'ont aucune véracité historique. Mais d'après Abrassart, il est fort plausible qu'il y ait eu une personne au départ, Jésus ou pas, dont on sait très peu de chose. Un autre argument avancé par Abrassart, c'est celui de l'évhémérisme. Explications : dans l'antiquité, un certain Évhémère, mythographe grec, disait que les dieux auxquels le peuple croit, sont originellement des personnages historiques très puissants, dont on a oublié les données historiques avec le temps. Leurs existences seraient avérées uniquement par le fait que les gens y croyaient, ils ont ainsi été divinisés. Bien entendu, aujourd'hui, le débat ne porte plus là-dessus, puisqu'on sait qu'il n'y a pas eu de Zeus historique, ce sont juste des mythes. L'enjeu ici, est de se demander, si on n'avait pas fait la même chose avec Jésus ? Effectivement, Abrassart, se questionne, comment savoir, si Jésus n'était pas juste un mythe, dont on a tendance par habitude de penser, qu'il s'explique au mieux de manière évhémérisme ? On peut donc dire, que le vrai problème avec cet homme, c'est qu'il a été sanctifié, adoré, et interprété au

fil du temps, ce qui en a fait un être plus ou moins mythique et surtout intouchable. De plus, les éléments sur son récit laissent apparaître des aspects quasi mythologiques tel un Dionysos qui revient discrètement par sa résurrection.

On est aussi confrontés à des thèses qui avancent que Jésus est un mythe construit de toute pièce. Dans un article publié sur le site <http://www.slate.fr/>, par Eric Leser le 12 Juillet 2015, on nous parle d'une nouvelle vague, encore minoritaire, chez les historiens universitaires, qui avancent que le Nouveau Testament est en fait «de l'histoire transformée en mythologie religieuse». Est évoqué alors, un rabbin controversé nommé Yeshua ben Yosef, qui « aurait gagné un certain nombre d'adeptes et que sa vie, et ses enseignements ont fourni les éléments de départ de ce qui est devenu le Christianisme. »

Ces universitaires se posent donc des questions sur la réalité historique de Jésus, il serait en fait une sorte de mythe construit dans le seul but était de donner un socle, un pilier, à une religion naissante, minoritaire et persécutée comme vu plus haut. D'ailleurs, Bart Ehrman, Professeur de l'Université de Caroline du nord, évoque la non-existence de preuve de l'existence de Jésus dans cet article : «Qu'est-ce que disent les auteurs païens de l'époque de Jésus sur lui ? Rien. Aussi étonnant que cela puisse paraître, il n'existe pas la moindre mention de Jésus par ces contemporains païens. Il n'y a pas de trace de naissance, de transcription de procès, de certificat de décès. Il n'y a pas la moindre expression d'intérêt, pas de calomnies, pas de références passées, rien. Même dans tout le premier siècle, il n'y a quasiment pas de référence à Jésus par une source non juive ou non chrétienne. » Nous avons vu plus haut, qu'effectivement, la majorité des informations sur la vie de Jésus, sont soit chrétiennes, soit juives, ce qui crée des problèmes dans une analyse historique. De plus, comme l'article l'indique, même si on se servait des évangiles comme de sources, on est vite confrontés à des incohérences. Par exemple, les premiers auteurs du Nouveau Testament, ne semblent pas vraiment savoir des éléments, pourtant importants, sur la vie de Jésus. On peut citer Paul, par exemple, qui ne donne pas l'impression de savoir que Jésus est né d'une mère vierge. Il n'évoque jamais non plus le fait que Jésus aurait eu des disciples, qu'il aurait fait des miracles, ou qu'il a donné des enseignements. De plus, on apprend, que l'on ne peut pas non plus être sûr que les quatre évangiles furent vraiment écrits par Mathieu, Marc, Luc et Jean. Car, on sait maintenant par des érudits bibliques mais aussi des chercheurs que la désignation par ces noms, ne s'est faite qu'au IIe siècle de notre ère. C'est d'ailleurs un des thèmes majeurs de l'œuvre de E.P Sanders, *The Historical Figure of Jésus*. Dans son livre, ce chercheur biblique explique que les données actuelles indiquent les évangiles sont restés sans auteurs, et donc orphelins, durant près de deux siècles. Ils n'étaient pas pour autant tombés dans l'oubli, car ils étaient connus, cités, récités à cette nouvelle communauté certes, mais toujours de façon anonymes. L'auteur explique également que les noms des évangélistes apparaissent de façon soudaine, vers 180 de notre ère. On peut donc supposer qu'il y ait bien eu quatre auteurs distincts, car les styles d'écritures et les histoires racontées diffèrent assez, et ne présentent pas la même approche. Par exemple, certains voient en Jésus un dieu humanisé, tandis que d'autres le voient comme un homme divinisé, des discordances assez présentes donc. Pour autant, il reste compliqué d'affirmer qu'il s'agissait bien de Mathieu, Marc, Luc, et Jean. Et comme pour Jésus, aucune preuve irréfutable de leurs existences ne nous ai parvenus. De plus, les évangiles, et plus largement la bible, ont vu leur rédaction s'étaler sur plusieurs siècles, avec des influences diverses et variées en fonction des époques.

Pour David Fitzgerald, auteur et historien Américain, ces quelques arguments mènent même à une conclusion nette : «la figure du Jésus est une construction du Christianisme et pas sa cause. Paul et la première génération de Chrétiens ont utilisé la version grecque Septuagint enrichie de la bible hébraïque pour créer une nouvelle foi en y ajoutant des rituels païens, des termes gnostiques un Dieu sauveur capable de rivaliser avec ceux des Égyptiens, des Perses, des Grecs et des Romains. Nous ne saurons peut-être jamais ce qui a été le déclencheur de la propagation du christianisme».⁴

4 Sources sur les apôtres :

<http://www.harunyahya.fr/fr/Articles/38076/les-auteurs-des-quatre-evangiles>

<http://www.aiderpretres.fr/catecheses/liturgique/saints/44-apotres-de-jesus.html>

Mais comme nous l'avons vu avec Abrassart, certains arguments plaident en faveur d'une existence d'un homme qui serait tout de même le point de base de la naissance du christianisme. D'autres arguments viennent appuyer cette idée et même plaider en faveur d'un Jésus historique. Mais comme vu plus haut, la majorité des sources sont soit religieuses, soit influencées par le contexte de rédaction, ce qui complique les choses. Mais il existe tout de même des sources, non-religieuses (mais parfois écrites par des mains chrétiennes, donc toujours à prendre avec précaution) qui parleraient d'un certain Jésus.

On peut évoquer Thallus, un historien païen, donc non-chrétien, dont la majorité des récits furent perdus. Mais c'est en fait Jules l'Africain, un auteur chrétien des années 220, qui cite Thallus, ce dernier aurait évoqué la crucifixion de Jésus : « Thallus, au troisième livre de son Histoire explique cette obscurité par une éclipse, ce qui me paraît inacceptable! ». Puisque l'auteur parle de « l'éclipse » qui a eu lieu lors de la crucifixion de Jésus, certains pensent que cela implique que Thallus considère comme acquis l'existence de Jésus. Il s'agit ici, non pas d'une preuve, mais d'une allusion indirecte qu'il faut quand même relever. On a également l'exemple d'une lettre, envoyée par un Syrien nommé Mara Bar-Serapion, à son fils Serapion, datée du VI^e et VII^e siècle. Le père encourage son fils en prison à poursuivre la sagesse en soulignant que ceux qui ont persécuté les sages ont eu des problèmes. Il prend alors pour exemple les morts de Socrate, Pythagore... mais aussi d'un certain Jésus dont le peuple juif fut puni d'avoir tué ce sage, il en dira « ... quel avantage les Juifs ont-ils gagné à exécuter leur roi sage ? Leur royaume fut anéanti peu après. » Ici, l'allusion est bien plus nette. On peut évoquer Cornelius Tacite, né en 55 et mort en 118 de notre ère, il était historien sous la Rome impériale. Il décrit un incendie à Rome parvenu en 64, et dit que les chrétiens sont devenus les souffre-douleur de Néron qui les accuse d'avoir provoqué le feu. Il écrit : « le nom de chrétien leur vient du nom de Christ, qui fut condamné sous le règne de Tibère, par le procureur Ponce Pilate, ... », dans *Annales*, 15.44. Il ne s'agit pas non plus d'une véritable preuve, mais on peut reconnaître que cet extrait se montre assez convaincant et avance donc cette idée que Jésus aurait au moins existé pour faire naître une nouvelle communauté : les chrétiens.

Mais même si l'on convient de l'existence de Jésus de Nazareth, un autre problème vient s'ajouter : sa représentation. Dans les évangiles, aucun renseignement sur son apparence physique n'est mentionné. Lorsqu'on recherche une description physique de ce dernier, certaines personnes citent un passage d'Esaië 53:2b « Il n'avait ni beauté, ni éclat pour attirer nos regards, et son aspect n'avait rien pour nous plaire ». Mais il s'avère qu'ici, c'est encore une fois l'interprétation des chrétiens qui prime, car dans cet extrait, l'auteur ne parle nullement de Jésus mais d'un serviteur qui fut victime de violence et soumission. C'est avec les années et siècles que les chrétiens ont assimilé ce serviteur à Jésus. D'autant plus que ce texte fut écrit avant même la naissance de Jésus. Flavius Joseph dans *La Guerre des Juifs* décrit Jésus comme un homme d'un certain âge, au teint sombre, et voûté. On peut donc penser qu'il s'agissait d'un homme de son temps, c'est-à-dire avec un physique lambda. Et pourtant, le visage représenté de Jésus Christ, sûrement le visage le plus célèbre à travers le monde, ne représente absolument un homme lambda né en Israël. En effet, en Europe ou en Amérique, au sein de société capitalisto-judéo-chrétienne, il est commun de le voir représenté avec un teint pale, les cheveux et yeux clairs. Pour illustrer cet exemple, nous nous servons du tableau *La Transfiguration*, (405 X 278 cm), dernière peinture de Raphaël, car elle fut commencée en 1518, et achevée par l'un de ses disciples en 1520. Elle est actuellement conservée au musée du Vatican. Nous avons choisi de ne pas présenter le tableau entier, de ne montrer que la représentation de Jésus.



Sans faire de grandes recherches, on se pose vite des questions, et ça nous paraît très peu probable qu'un homme né au Moyen-Orient ait un tel type de visage. C'est Richard Neave et John Prag, des experts britanniques de la reconstruction faciale, des membres du personnel de l'Unité d'Art en médecine à l'Université de Manchester, qui se penchèrent fortement sur la question du visage de Jésus. Ils ont notamment travaillé sur la reconstitution du roi Midas, de Philippe II de Macédoine, ce n'était donc pas leurs premier essai. C'est pour le documentaire *Son of God*, diffusé sur la BBC en 2001, qu'ils présentent le fruit de leur travail : le potentiel visage de Jésus. Pour cela, Prag et R. Neave, se sont servis du crâne d'un homme, datant du Ier siècle, trouvé en Israël par des archéologues, ainsi que de deux autres crânes sémites. Ils ont utilisé la tomographie par ordinateur pour réaliser un crâne en 3D, cette technique permet de reconstruire le volume d'un objet partir d'une série de mesures effectuées par des rayons X qui scannent par tranche l'extérieur de cet objet. Ainsi, les 3 crânes furent scannés, et Neave et son époque en firent une sorte de moyenne pour obtenir un seul et même crâne. Grâce aux anthropologues, ils ont pu émettre une idée quant à l'épaisseur des tissus mous, des muscles et de la peau, en fonction de la taille du crâne. Mais il s'agit d'une méthode assez controversée, car il est en fait impossible de deviner la véritable la morphologie faciale d'une personne en analysant seulement sa boîte crânienne.

Mais le travail et les résultats sont quand même là, à l'aide de petites cheville en bois aux bonnes longueurs pour spécifier l'épaisseur des tissus, celles ci seront collées sur certains points du crâne, comme on peut le voir avec l'image de Neave travaillant sur le crâne ci dessous :



Les tissus mous, les muscles et la peau feront l'objet d'une minutieuse attention, ils seront coulés couches par couches avec de l'argile. C'est une méthode qui prend du temps et qui exige une connaissance parfaite des variations de l'anatomie. Pour ce qui est de la couleur de la peau, des cheveux, qu'aurait du avoir Jésus, Neave et son équipe ont surtout observé les caractéristiques physiques communs des hommes nés en Israël. Ce qui a amené les chercheurs à envisager et penser, qu'il y avait plus de chances que Jésus eut les yeux foncés plutôt que clairs, ils ont d'ailleurs également souligné que la plupart des artistes ont fait porter les cheveux longs sur Jésus, image fortement confortée par le Saint-Suaire, qu'il serait plus probable que Jésus ait eu les cheveux courts ; plus approprié pour les hommes de l'époque. De plus, il se serviront également de la Bible pour trancher : en effet, dans le premier épître de Saint Paul, apôtre aux Corinthiens, il nous dit que « La nature elle-même ne nous enseigne-t-elle pas que c'est une honte à un homme de porter de longs cheveux ».

Les caractéristiques du portrait de Jésus finit, Neave a pu lui même, en se servant de pâte à modeler et d'une couche de fausse peau, terminer définitivement le portrait qu'il a entrepris de construire. Neave est même allé plus loin, en essayant de définir les proportions du corps de Jésus. Pour se faire, il analysa différents squelettes mâles sémites du premier siècle, et émit l'hypothèse que taille de Jésus approvoisait les 5 pi 1, c'est à dire environ 154 cm, pour un poids estimé à 49,9kg.

Bien que le portrait, présenté ci dessous, nous paraisse bien plus convaincant que les peintures de la renaissance, le résultat ne fat pas l'unanimité chez les scientifiques. Car le travail de Prag et de Neave est controversé à cause des méthodes employées. Panayota Volti dans son livre *Visage et portrait, visage ou portrait*, nous dit que c'est une œuvre « passablement grotesque ». Si ce fameux portrait robot fut tant diffusé dans le monde, c'est surtout grâce aux journaux britannique, mais aussi grâce aux réseaux sociaux. Bien que controversé, Neave et son équipe ont quand même accordé les gens pour dire, que bien que son portrait robot n'est bien sûr pas le véritable visage de Jésus, il s'en approche déjà bien plus que toutes les autres représentations actuelles, car ce visage correspond au visage d'un homme adulte, qui aurait vécu dans le même espace géographique et au même moment que Jésus.⁵

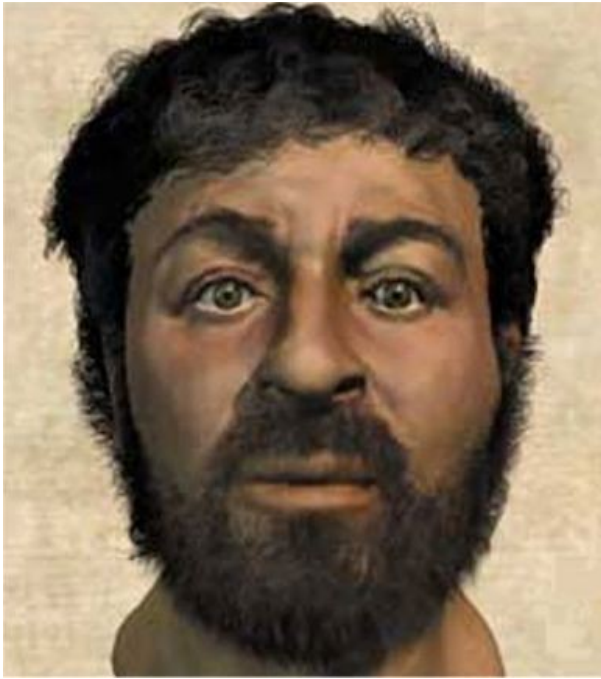
5 Sources sur le travail de Neave :

<http://www.popularmechanics.com/science/health/a234/1282186/>

<https://bible.catholique.org/1ere-epitre-de-saint-paul-apotre-aux/3371-chapitre-11>

<http://articles.latimes.com/1997/oct/26/books/bk-46710>

<http://articles.latimes.com/1997/oct/26/books/bk-46710/2>



Pourquoi une telle différence ? Il faut pour cela se retourner vers l'histoire des représentations de Jésus. Les premières datent du IIème siècle. N'ayant aucune description physique de l'homme, même au sein des évangiles, les peintures le représentant sont donc toutes subjectives. Et entre le IIème et le IVème siècle, moment où le christianisme était encore une religion naissante, les peintures sur Jésus se font rares, et dans les quelques représentations retrouvées, il était pour la plus part du temps représenté en tant qu'enfant. Ce n'est pas étonnant, puisque ça répondait à la dénomination habituelle du Christ à l'époque. Effectivement, on l'appelait « *pais* », du mot grec *παις*, désignant l'« enfant ». Il faut donc attendre le IVème siècle pour que l'on retrouve des représentation de Jésus comme adulte, mais ici, il est représenté avec la barbe, ce qui correspondait sûrement à l'image des philosophes Grecs de l'antiquité. Comme avec cette photo ci dessous :



Buste de Jésus. Peinture murale dans les catacombes de Commodilla, fin du IVème siècle

A partir du Vème siècle, et plus largement jusqu'à l'art gothique, daté du XIIIème siècle, dans l'art chrétien, la dimension divine de Jésus occupe une place centrale. Mais on retrouve tout de même des représentations, où l'on montre un Jésus aux traits bien humains, comme dans l'art byzantin, qui fait une sorte de synthèse entre le côté humain et et le côté divin de Jésus. Pour illustrer ce propos, voici une peinture, qui s'inscrit dans une sorte courant de peinture, nommé

Christ Pantocrator, ce qui signifie « Christ en gloire », on veut ainsi représenter Jésus dans son corps glorieux par opposition aux représentations plus humaines du Christ souffrant la Passion sur la Croix, ou celle de l'Enfant-Jésus. Cette peinture, dont le nom du peintre ne nous ai pas parvenu, date VI ème siècle, elle est aujourd'hui exposée à l'église Ste-Catherine du Sinaï, Égypte



A l'époque de l'art roman, entre l'an mille et 13^{ème} siècle, la majorité des représentations de Jésus étaient des sculptures, présentes sur les tympans ainsi que des iconographies peintes sur les murs des églises. Leurs buts n'étaient pas de renvoyer une image belle ou valorisante de Jésus, mais d'instruire le peuple, qui ne savait majoritairement, ni lire, ni écrire, sur la vie de Jésus comme un livre d'image ; ce qu'on appelle un message eschatologique. Au sein de l'art roman, les artistes ne cherchaient donc ni la beauté, ni la ressemblance à des caractéristiques du pays d'origine de Jésus, puisqu'on pensait que la vérité n'était accessible que par les textes. L'art gothique a quant à lui poursuivit cette idée d'éducation par représentation iconographique, cependant le réalisme des traits des personnages reste absent des œuvres gothiques car l'identification d'un individu est un signe d'orgueil et de vanité. Cependant, on ne peut pas vraiment spécifier quand est-ce qu'a commencé « l'aryanisation » de Jésus à travers les peintures, mais certains tableaux montrent déjà ce processus dès l'an mille. Car toutes toutes les représentations de Jésus issues de l'art chrétien se devaient de respecter des canons artistiques bien précis. On remarque que Jésus devait être systématiquement représenté comme un homme de race blanche, de taille moyenne, plutôt mince et aux cheveux bruns et longs.

C'est, en fait, arrivé au XVI^{ème} siècle et à la renaissance, que l'on commence à s'écarter de ses canons artistiques afin de représenter un Jésus beau, plaisant à regarder. En fait, si l'image dominante associée à Jésus est celle d'un homme banc, aux cheveux clairs et lisses, il faut remercier et se retourner vers les nombreux artistes de la Renaissance, tels que Michel-Ange, Léonard de Vinci ou comme vu ici Raphaël. En fait, le véritable problème, c'est que la plupart des peintures de Jésus réalisées pendant la Renaissance, sont devenues les versions définitives. Preuve en est aujourd'hui, puisqu'il est encore représenté sous cette forme dans les Églises européennes. Les artistes voulaient tout simplement représenter Jésus comme le bel italien, un peu comme tous les autres personnages de leurs peintures d'ailleurs.

6

6 Informations et sources sur les représentations de Jésus à travers l'histoire :

<http://www.aparences.net/periodes/gothique-international/gothique-international-en-allemande/>

https://fr.wikipedia.org/wiki/Peinture_gothique, 31/07/2015

<http://www.yvesago.net/pourquoi/2011/12/representations-romanes-et-gothiques-du-christ.html>, 29/12/2011

<https://fr.wikipedia.org/wiki/J%C3%A9sus-Christ>, 04/11/2015

Comme nous l'explique notre intervenant Stéphane Gal, Jésus a été aryanisé, déraciné pour répondre aux besoins de l'Église chrétienne. Il ajoute également, qu'on représente Jésus comme le premier chrétien du monde, alors qu'il est né et mort juif. De plus, dans ces représentations religieuses, on veut, par Jésus, représenter Dieu, et pour les croyants, Dieu est beau, le beau renvoie à la vérité donc on a représenté Jésus comme un bel homme. Dans la peinture de Raphaël vu plus haut, Jésus apparaît semblable à Dieu. Quelque part, ça l'humanise de par sa proximité physique avec les croyants mais en même temps, il est divinisé de par sa multi-représentation. C'est effectivement moins compliqué chez les juifs ou chez les musulmans car il n'y a pas cette trinité présente chez les chrétiens. Les musulmans n'ont pas le droit de représenter les personnages du Coran et les juifs n'ont même pas le droit de prononcer le nom de leur Dieu.

Bien entendu, les peintres croyants de la Renaissance ne sont pas les seuls fautifs, puisque durant l'époque des croisades, l'Église n'avait pas vraiment intérêt à rappeler aux populations que les peuples contre lesquels ils portaient se battre faisaient presque partie du même peuple que Jésus. Mais, ce phénomène n'est pas visible qu'au sein des sociétés capitalisto-judéo-chrétienne, car comme il y a des chrétiens aux quatre coins du monde, ce parti pris de représenter Jésus de manière à ressembler aux croyants, n'est pas unique. Du coup, Jésus a été représenté en Noir, en Latino ou en Asiatique, suivant le pays d'origine du peintre.

Conclusion :

Ainsi, on peut retenir une idée générale très importante, surtout lorsqu'on étudie sur Jésus et son historicité. Imaginons que l'on soit athée, et que la thèse mythiste par exemple, nous parle énormément, on ne peut pas pour autant affirmer de manière absolue que le Jésus historique n'a pas été existé, il faut penser, au contraire, à mettre en lumière les contre-arguments, qui existent, dont le plus important ; celui qui avance que l'existence d'un Jésus historique est probable, car il serait à l'origine de la naissance, mais aussi de la propagation du christianisme. Il faut bien un point de départ à tout cela, et ça s'expliquerait par l'arrivée d'un homme, original et orateur, ayant à son insu lancé le christianisme, par un contexte politique favorable.

Mais, il faut tout de même reconnaître que, du point de vue archéologique mais aussi historique, son existence paraît quasi fantasmée car les textes sacrés indiquent des informations erronées (le lieu et la date de sa naissance, mais également sa mort) ou alors des données invérifiables aujourd'hui. C'est donc un sujet compliqué, à prendre avec précaution, l'importance donnée aux mots employés étant primordiale.

L'existence de Jésus reste donc bel et bien un mystère, les sources sont anciennes, détournées par le temps et les individus, et donc tellement peu fiables qu'elles ont donné lieu à différentes thèses vues dans ce dossier. Mais là aussi, il faut faire attention aux affirmations hâtives, car s'il semble aujourd'hui très difficile de prouver la non-existence de quelque chose, il est bien évidemment plus simple de prouver une supposée existence. Aussi nous ne pouvons pas affirmer avec certitude qu'il n'ait pas existé. Sa présence dans le Judaïsme et l'Islam, où il est montré sous un côté plus humain et non divin, pourrait appuyer son existence.

Ainsi, si l'on se sert du rasoir d'Occam, on peut pencher vers une existence historique, peut-être pas forcément celle d'un homme prénommé Jésus, fils d'une vierge, et ayant vaincu la mort, mais l'histoire d'un Homme, d'une personne marginale, avec des principes moraux peu communs pour l'époque, et se saisissant du contexte politique en Judée, une personne qui aurait réussi à galvaniser la foule, grâce à son talent d'orateur. Ensuite, avec le temps, et le travail des apôtres qui répondaient aux attentes d'une religion naissante et persécutée, on aurait donné un nom et une histoire à cet homme, peut-être pas si exceptionnel.

Bibliographique :

- Gérald MESSADIE, *Contradictions et invraisemblances dans la BIBLE*, L'Archipel, 2013 p.149, 203, 204, 317
- Chris HARMAN, *Une histoire populaire de l'humanité*, Éditions La Découverte, 2011, traduit de l'anglais par Jean-Marie Guerlin, Chapitre 11
- Ernest RENAN, *Vie de Jésus*, 1863

Webographie :

- <http://www.slate.fr/>, Eric Leser, 12/07/2015
- <http://www.scienceetfoi.com/>, David Vincent, 13/01/2015
- <http://beforeitsnews.com/>, Lyn Leazh, 12/05/2015
- <http://tempsreel.nouvelobs.com/>, Emmanuelle Hirschauer, 02/03/2013
- <http://www.scepticisme-scientifique.com/>, Jean Michel Abrassart, 15/09/2015
- <http://www.zetetique.ldh.org/>, Paul-Eric Blanrue
- <http://Wikipedia.fr>, *Sources sur l'existence de Jésus de Nazareth.*
- [Http://harunyahya.fr](http://harunyahya.fr), *Les auteurs des quatre évangiles n'ont jamais rencontré le Prophète Jésus*
- <http://www.harunyahya.fr/fr/Articles/38076/les-auteurs-des-quatre-evangiles>
- <http://www.aiderpretres.fr/catecheses/liturgique/saints/44-apotres-de-jesus.html>
- <http://www.aparences.net/periodes/gothique-international/gothique-international-en-allemande/>
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Peinture_gothique, 31/07/2015
- <http://www.yvesago.net/pourquoi/2011/12/representations-romanes-et-gothiques-du-christ.html>, 29/12/2011
- <https://fr.wikipedia.org/wiki/J%C3%A9sus-Christ>, 04/11/2015
- <http://www.popularmechanics.com/science/health/a234/1282186/>
- <https://bible.catholique.org/1ere-epitre-de-saint-paul-apotre-aux/3371-chapitre-11>
- <http://articles.latimes.com/1997/oct/26/books/bk-46710>
- <http://articles.latimes.com/1997/oct/26/books/bk-46710/2>